RÉVEILLEZ-VOUS!

LA CONSTITUTION DES ÉTATS-UNIS — UN PARCHEMIN QUI S'EFFACE

Pendant que les gardes veillent sur le parchemin original, des tribunaux abandonnent les principes qu'il établit

Qui pousse au meurtre des protestants au Mexique?

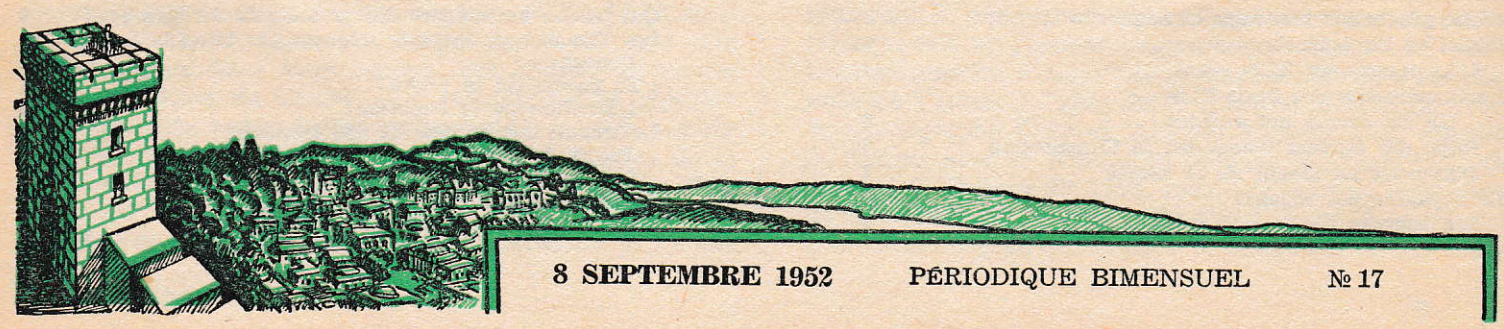
L'Église catholique aurait-elle la réponse?

Le travail merveilleux de nos poumons

Le poumon et l'air font bon ménage; ils sont faits l'un pour l'autre

L'Écriture ou la tradition?

Laquelle vous mènera à la vérité?



8 SEPTEMBRE 1952 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 17

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Imprimerie:

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: — François Zurcher

Tirage total: 975 000 exemplaires — **Le numéro 20 fr. en France, 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse**

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — africaansch, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, hollandais, norvégien, suédois
Mensuel — danois, grec, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	60 fr.
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	350 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.
Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.
Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Awake! Semimonthly — French edition Printed in Switzerland

SOMMAIRE

« Une génération mauvaise et adultère » 3
Wiclef et les Lollards 4
L'Angleterre au XIVe siècle 4
La Constitution des États-Unis — Un parchemin qui s'efface 6
Rejet des recours fondés sur la Constitution 7
Dissidence en faveur de la liberté 7
Le royaume des enfants 8
Les poupées 8
Qui pousse au meurtre des protestants au Mexique? 9
Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre
Venezuela 11
« Ta parole est la vérité »
L'Écriture ou la tradition? 12
Le travail merveilleux de nos poumons 13
Trajet du sang 13
Le contrôle de la respiration 14
Déchéance morale du Japon 14
Coup d'œil sur le monde 15

RÉVEILLEZ-VOUS!

«C'est l'heure de nous réveiller enfin.» – Romains 13:11

Volume XX | Berne, 8 Septembre 1952 | Numéro 17

« Une génération mauvaise et adultère »

À QUI s'adressent les paroles de ce titre? « Certainement pas à nous, direz-vous, ni à notre ère chrétienne, ni à notre pays où dans chaque cité s'élèvent des cathédrales et des crucifix. En outre, le nom de Dieu prononcé par le clergé retentit partout dans le monde occidental. » Mais peut-être avez-vous constaté quand même avec étonnement que l'indifférence religieuse s'étend, que les exploits de l'enfance délinquante continuent, que les crimes augmentent, que la dissolution des mœurs s'accentue, et que la corruption politique est flagrante. Cette situation alarmante ne vous a-t-elle pas rendu perplexe?

Les paroles du titre de cet article ont été prononcées par Jésus-Christ, le fondateur du christianisme. Des pharisiens et des sadducéens sectaires, voulant le mettre à l'épreuve, lui demandèrent « de leur faire voir un signe venant du ciel ». Après avoir mis en relief leur habileté à prédire le temps qu'il fera, Jésus souligna leur ignorance de la Parole de Dieu, en disant: « Vous savez discerner l'aspect du ciel; mais les signes des temps, vous ne le pouvez. Une génération mauvaise et adultère réclame un signe: il ne lui sera pas donné d'autre signe que le signe de Jonas. » (Matthieu 16: 1–4, *Crampon*). Ils ne pouvaient donc espérer assister à un spectacle surnaturel.

Mais, rétorquez-vous, la chrétienté actuelle ne ressemble en rien aux Juifs insensés qui refusèrent le royaume du Christ et n'acceptèrent pas Jésus comme le Messie promis, préférant s'immiscer dans la politique romaine et crier « Nous n'avons de roi que César »! Leur aveuglement spirituel était tel que pour eux les miracles que fit Jésus étaient l'œuvre d'un magicien et non l'accomplissement des prophéties. Ils examinaient le ciel pour pronostiquer le temps, mais s'ils examinaient les prophéties inspirées, concernant le Messie, qui se réalisaient sous leurs yeux, ils ne voyaient rien. La chrétienté s'est-elle jamais égarée à ce point? Considérez ce qui suit.

Nos lecteurs ont peut-être entendu parler d'une photographie (largement diffusée par *Religious News Service*) représentant des bombardiers de l'O. N. U. dans le ciel de Corée. Dans les nuages on voyait une tête nébuleuse et deux bras tendus, qui étaient, disait-on, une apparition du Christ. Une atmosphère de mystère entoura cette vague image qu'un public crédule acheta avec empressement. C'est ainsi que les religions de la chrétienté façonnent l'esprit du commun peuple. Mais voici que surgit Roy C. Burnham, sergent aviateur; il possède un exemplaire de la dite photographie qu'il avait obtenue en Angleterre au cours de la Seconde Guerre mondiale. Le cliché, représentant en réalité une sortie de bombardiers B-17 volant vers l'Europe, avait été retouché par un technicien du laboratoire de l'armée de l'air américaine dans l'intention de vendre les reproductions comme souvenir. Le sergent Burnham déclara dans le périodique *Time* du 3 décembre 1951: « Je crois qu'il est temps que les gens sachent la vérité. L'affaire est allée trop loin. Certains commencent à croire que la photo est authentique. »

Voici un autre exemple. Le 13 octobre 1917, près du village portugais de Fatima, une foule observait trois gosses qui avaient eu une « vision ». Naturellement la foule anxieuse ne vit rien (les visions ne sont jamais pour elle), les gamins seuls certifièrent avoir vu apparaître la « Vierge Marie ». Toutefois un phénomène serait ajouté au folklore parce que de nombreux témoins affirmèrent avoir vu en cette occasion le soleil danser follement et disparaître à l'horizon.

L'Eglise catholique réserva longtemps son opinion, mais elle finit par admettre qu'il y avait vision, que ce phénomène était un vrai miracle, et elle ne mit aucune entrave à la propagation de l'histoire de la « danse » du soleil, qu'elle accepta comme une sorte de « preuve matérielle » de la vision. Toutefois, le périodique *Life* (3 décembre 1951) fit la remarque suivante: « Aucune observation astronomique en d'autres lieux ne confirma l'événement. » Enfin, le 17 novembre 1951, trente-quatre ans après, le journal du Vatican, l'*Osservatore Romano,* publia des photographies de Fatima datées du 13 octobre 1917, 12 heures 30. Ces documents stupéfiants représentent le soleil très bas à l'horizon brumeux, dans un ciel sombre. Si l'heure indiquée est exacte, le phénomène est inexplicable, surtout qu'aucun bureau météorologique ne le signale. Ceci n'empêcha pas les intrépides éditeurs de l'*Osservatore Romano* d'ajouter que les photos étaient « rigoureusement authentiques ».

Optimiste, le Vatican autorisa la publication de ces photographies à travers le monde. Mais par malheur, plusieurs de ces reproductions tombèrent aux mains de celui qui en était l'auteur « rigoureusement authentique ». Leur origine fut établie par le journal officiel de la chapelle de Fatima à l'aide du Dr Joao de Mendonca, frère du photographe. Celui-ci, Alfredo de Mendonca, rentrait de Fatima avec un groupe de pèlerins le 13 mai 1922 (le journal de Fatima dit 1921, mais le *Times* de New-York en écrivant 1922 rectifia cette date). Vers 17 heures 30, quelqu'un imagina que le soleil se comportait d'une façon

anormale et Alfredo de Mendonca prit quelques instantanés. La journée était pluvieuse. Etant donné l'heure et les conditions atmosphériques, un ciel sombre et un soleil embrumé bas à l'horizon n'ont rien de phénoménal. Le Dr de Mendonca déclara qu'il inscrivit la date (Fatima 1917) sur les clichés et les offrit plus tard à un cardinal (Frédérico Tédeschini). L'affaire devenait très embarrassante. Rome chercha des échappatoires. Le 10 mars de cette année, une « personne haut placée du Vatican » assura que les photos restaient « rigoureusement authentiques » et extravagua sur d'« autres photographies » qui seraient truquées. Trois jours plus tard Rome capitula. L'*Osservatore Romano* tenta un timide aveu en écrivant que si les photos ne sont pas authentiques, l'éditeur a dû être induit en erreur.

D'où il ressort: d'abord qu'il est bien dommage que les éditeurs de l'*Osservatore* aient été induits en erreur et ensuite qu'il est plus regrettable encore qu'en admettant la supercherie de la « danse » du soleil, ils n'aient pas trouvé bon de rejeter en même temps la vision de Fatima et toutes les autres prétendues « visions » consacrées par des chapelles dans le monde entier, au lieu de maintenir qu'elles sont « rigoureusement authentiques ». La chrétienté préfère fonder sa foi sur de telles fables et ne pas tenir compte du grand signe de la naissance du royaume du Christ, manifesté pour la première fois de nos jours (Voir Matthieu chap. 24, Marc chap. 13 et Luc chap. 21). Devant ce signe si important et authentique, elle ne fait rien d'autre que de ridiculiser et persécuter les quelques vrais chrétiens qui le prennent au sérieux et qui prêchent la bonne nouvelle du royaume de Dieu. La chrétienté accepterait volontiers de suivre Jésus, comme le plus grand des thaumaturges, mais elle ne veut pas reconnaître en lui le roi régnant; elle est semblable aux Juifs qui virent en l'homme Jésus le prince des magiciens et non le Messie.

Wiclef et les Lollards

JEAN Wiclef est surtout connu pour avoir donné en anglais la première traduction de la Bible (version latine ou *Vulgate*) à l'usage du commun peuple, et pour la consternation du catholicisme. Arundel, l'archevêque catholique romain de Cantorbéry, contemporain de Wiclef, qualifia ce dernier de « scélérat pernicieux, fils du vieux serpent, précurseur de l'antéchrist, qui mit le comble à son iniquité en inventant une nouvelle traduction des Ecritures ».

Wiclef, né en 1324 (?), mourut en 1384 et sa vie se situe donc à mi-chemin dans la lutte que mena l'Angleterre contre la papauté pour assurer son indépendance. En 1213, devant la menace d'invasion par Philippe Auguste, roi de France et porteur de l'épée papale, le roi Jean avait cédé sa souveraineté au pontife. Sous le pénible joug économique, politique et religieux de la papauté, l'Angleterre rongeait son frein. En 1534, pendant le règne d'Henri VIII, le Parlement mit fin, semble-t-il, à la servitude en décrétant l'abolition de l'autorité papale sur l'Angleterre. Wiclef joua un rôle important dans cette lutte pendant la seconde moitié du XIVe siècle.

Outre la traduction de la Bible, Wiclef écrivit des centaines de tracts en anglais. A l'époque, il n'existait ni dictionnaire, ni grammaire de la langue anglaise; tous les ouvrages savants étaient rédigés en latin. Wiclef fut ainsi le père des prosateurs britanniques et son ami Geoffrey Chaucer, auteur des *Contes de Cantorbéry,* celui des poètes anglais. Wiclef fut de son temps le premier théologien, philosophe et érudit de l'université d'Oxford. Il étudiait la Bible assidûment, et vers la fin de sa vie, on l'appelait « Docteur de l'Evangile ».

L'Angleterre au XIVe siècle

Wiclef semble avoir attiré l'attention du public d'abord par ses discours contre les abus des ordres monastiques, ensuite, par sa dénonciation des frères mendiants. Nouveaux venus en Angleterre, ces frères parasites, dominicains et franciscains, ne tardèrent pas à supplanter en puissance et en richesse les ordres plus anciens. Débitant des mélanges d'histoire biblique, de légendes ridicules et de fables grecques, ils sillonnaient les campagnes, vendaient indulgences, privilèges et bénéfices papaux, et exerçaient une grande influence sur les femmes. Ils grossirent leurs rangs en enlevant de jeunes universitaires. En 1357, l'évêque Fitzralph se plaignit au pape de ce que le nombre des étudiants d'Oxford était tombé de 30 000 à 6000, uniquement parce que les parents craignaient le rapt de leurs fils.

En ce temps-là, le peuple anglais regimbait contre le fardeau de l'impôt papal que le Parlement accusa d'être cinq fois supérieur à celui dû au roi. La possession de bénéfices par des étrangers suscita d'autres griefs. Ces bénéfices consistaient en offices ecclésiastiques à très gros revenus et qui donnaient au titulaire une grande influence politique. La cour papale d'Avignon vendait les bénéfices aux enchères. C'est ainsi que beaucoup d'argent quittait le pays car les acheteurs étaient en général des étrangers qui n'habitaient pas l'Angleterre. Les murmures s'élevaient aussi contre la richesse croissante des ordres religieux, l'exemption de l'impôt accordée aux frères, le droit d'asile grâce auquel un criminel pouvait échapper à la punition en se réfugiant dans une institution catholique, et contre la demande du pape pour la reprise de la taxe annuelle du fief (1000 marcs) selon la convention du roi Jean, alors qu'elle n'était plus payée depuis 30 ans.

Les Communes demandaient et adoptaient souvent l'avis de Wiclef, estimé pour sa franchise et son indépendance. Wiclef siégeait au Parlement, il affirmait que chaque Etat détient la juridiction suprême sur ses terres,

et que le pape n'a pas le droit de lever des impôts mais seulement d'accepter des aumônes qui peuvent lui être refusées pour des motifs plausibles. Il déclarait encore que pour un pays appauvri, envoyer de l'argent à la Rome papale, immensément riche, était de la pure folie. Wiclef fut un des sept commissaires royaux délégués près du Vatican en 1374 pour exposer ces griefs.

Par son attitude, Wiclef se fit de nombreux amis chez les petits et les grands, sauf parmi ses supérieurs dans l'Eglise catholique! En 1377, il dut comparaître devant une assemblée d'ecclésiastiques, ce qui ne manqua pas d'attirer une grande foule. Une contestation entre un ami de Wiclef et l'évêque-président dégénéra en émeute. Un peu plus tard le pape publia cinq bulles contre Wiclef. En 1378, un nouveau concile l'invita à comparaître. Avant l'audience, un message de la reine-mère interdit toute action défavorable contre Wiclef. Cette assemblée fut de nouveau dispersée par des émeutiers.

L'activité religieuse de Wiclef

Wiclef délaissa progressivement la politique pour s'intéresser davantage aux questions religieuses. Il instruisit, forma et envoya des prédicateurs itinérants, « Simples Prêtres », chargés de répandre son message destiné à neutraliser l'influence néfaste des frères mendiants. Wiclef donna à ses élèves pour exemple les soixante-dix évangélistes envoyés par Jésus.

Vêtus modestement, ces « Simples Prêtres » s'en allaient publier les textes bibliques qu'ils avaient appris et comme ils les comprenaient. Ils prêchaient sur les parvis des églises, sur les places de marché et dans les champs. Leur message réjouissait le commun peuple et vidait les églises. Ces prédicateurs devinrent si nombreux qu'un ennemi de Wiclef se lamenta qu'un Anglais sur deux était un Lollard, c'est-à-dire un disciple de Wiclef.

Les opinions sur l'origine de l'appellation « Lollard » diffèrent. Au siècle précédent, on donnait ce nom à certaines associations semi-monastiques d'Allemagne et des Pays-Bas, à cause de leur façon particulière de chanter, « lollen » en bas allemand. Le mot servit à désigner des hérétiques. Quoi qu'il en soit, ce terme était méprisant.

Rien n'indique que Wiclef et les Lollards possédaient la vérité sur des sujets tels que la trinité, les tourments éternels et l'immortalité de l'âme, mais leur prédication marqua un progrès considérable sur les enseignements et pratiques de l'Eglise catholique. Ils condamnaient le culte des images, les pèlerinages, les ordres monastiques, les hiérarchies ecclésiastiques et les prières pour les morts. Ils estimaient le sacrifice du Christ suffisant et niaient la nécessité de la confession, de la pénitence, des indulgences et des messes. Ils condamnaient aussi les biens temporels immenses de l'Eglise ainsi que l'ingérence du clergé dans la politique et la guerre.

Un tribunal catholique condamna Wiclef et le renvoya d'Oxford après qu'il eut nié la doctrine de la transsubstantiation (qui enseigne que le prêtre a le pouvoir de changer les substances du pain et du vin de la messe, en celles du corps et du sang réels du Christ). Ce fut à partir de ce moment-là, paraît-il, que Wiclef, aidé par Nicolas de Hereford, traduisit la Bible en anglais. Wiclef traduisit les Ecritures grecques chrétiennes et environ la moitié des Ecritures hébraïques (« Ancien Testament »), et Nicolas de Hereford, le reste.

Jean de Gand, duc de Lancastre, second fils du roi Edouard, que certains considéraient comme l'homme le plus fort que l'Angleterre ait connu, fut un fidèle ami de Wiclef. Edouard III mourut en 1377, pendant la vie de Wiclef, et son petit-fils Richard II lui succéda, car son fils, « le Prince Noir » l'avait précédé dans la tombe. Si Jean de Gand exerçait une grande influence sur Edouard III son père, il n'en avait aucune sur son neveu Richard II, lequel opta pour la papauté et s'opposa aux Lollards. En 1395, Richard II ordonna au chancelier d'Oxford de condamner publiquement les « erreurs » de Wiclef, et sur la fin de son règne, il poursuivit les hérétiques sans répit. Les abjurations étaient nombreuses, suivies d'un serment devant Dieu ainsi conçu: « Dès ce jour j'adorerai des images, avec des prières et des offrandes aux saints que ces images représentent, et de plus je ne mépriserai plus les pèlerinages. » — Wilkins, Vol. III, page 225.

En 1399, Richard II ayant été déposé, Henri IV accéda au trône, aidé par la faction papale. Il soutint l'archevêque Arundel dans la promulgation d'une loi stipulant que « désormais personne ne prêchera, ne soutiendra et n'enseignera... [quoi que ce soit] contre la foi catholique ». Les contrevenants seront « BRÛLÉS VIFS publiquement pour terroriser les autres ».

Même en tenant compte du fait que les récits à notre disposition proviennent en général de catholiques, il semble que l'abjuration était de règle, et que surtout au début les Lollards se montraient peu disposés à accepter le martyre. Les protestations indignées de Wiclef contre la cupidité et la soif de domination de la papauté eurent plus de succès que le dévoilement de ses enseignements antiscripturaux entrepris plus tard. Le premier « hérétique » brûlé vif en Angleterre, un certain William Sawtrey, Lollard et prêtre à Londres, « fut condamné principalement pour avoir nié la transsubstantiation et refusé d'adorer la croix ». Avec le temps, les gentilshommes cessèrent de s'associer aux Lollards; ces derniers se révélèrent d'une autre étoffe.

Après 325, date de l'union du christianisme apostat et de la religion païenne sous le règne de Constantin, l'Eglise catholique condamna toujours à mort les « hérétiques ». Il est donc remarquable qu'elle ne fit périr le premier hérétique anglais qu'au début du quinzième siècle. Les auteurs catholiques expliquent que ce fait n'est pas imputable à la tolérance de l'Eglise, mais à l'absence d'hérésie en Angleterre. Le commentaire de la *Catholic Encyclopedia,* Vol. 9, page 335, est intéressant. Sur l'introduction en Angleterre de la pratique de brûler les « hérétiques », cet ouvrage dit qu'il s'agissait « simplement d'appliquer à l'Angleterre le droit commun de la chrétienté ». *Simplement! Chrétienté!* En ce temps-là toute la chrétienté était catholique et nous cherchons en vain parmi les paroles du Christ celles qui autorisent qui que ce soit à brûler sur un bûcher ceux qui n'agréent pas certaines doctrines ou pratiques religieuses. — Voir Matthieu 26: 52 et Romains 12: 19.

Les défenseurs de l'Eglise catholique romaine ne peuvent prendre pour échappatoire le commentaire des encyclopédies modernes disant qu'à l'époque où l'Eglise était unie à l'Etat toute « hérésie » devenait une trahison, et que les princes séculiers devaient détruire les « hérétiques », ce qui disculperait l'Eglise. Pourquoi cette excuse n'est-elle pas valable? Parce que l'histoire d'Angleterre en général et l'époque de Wiclef en particulier mettent en lumière que l'Eglise fit pression sur

l'Etat. Voici un fait établissant la différence d'attitude entre princes royaux et clergé, dans l'extermination des hérétiques.

En 1410, John Badby, humble tailleur lollard dut comparaître devant une Cour réunissant les pouvoirs de l'Eglise et ceux de l'Etat: Elle se composait de deux archevêques, huit évêques, du duc d'York et du chancelier d'Angleterre. Le prévenu persista à déclarer que le « Christ, assis au souper, ne pouvait donner son corps à manger à ses disciples ». Il fut condamné à être brûlé vif. Au Smithfield Market où se dressa le bûcher, l'héritier du trône, le Prince Henri, pria instamment, mais en vain, Badby d'abjurer, lui promettant la vie sauve et la richesse. Voyant les douleurs atroces de Badby, le prince pensa qu'il abjurait et donna l'ordre de le retirer du feu. Or, le supplicié n'abjurait pas! Il fut de nouveau livré aux flammes. L'historien dit: « Henri V put battre les Français à Azincourt, mais il se trouvait en présence d'un fait dépassant sa compréhension et sa puissance. »

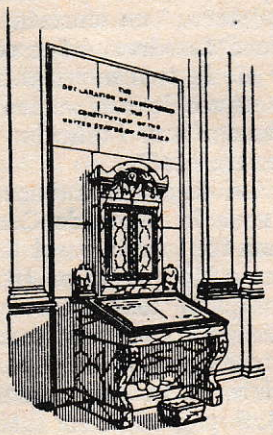
L'influence du clergé était telle qu'à son avènement, ce même Henri dut promulguer une loi déclarant: « Quiconque lira les Ecritures dans sa langue maternelle (appelée « savoir de Wiclef ») perdra terres, bétail, corps, vie et biens... sera condamné comme hérétique devant Dieu et comme ennemi de la couronne, franc traître au pays. »

Les rois d'Angleterre se succédèrent mais les Lollards subsistaient malgré les persécutions. En 1428, plusieurs furent brûlés. Voici sur quelle déposition on condamna l'un deux: « Iten Nicolas Belward, membre de la même secte, possède un Nouveau Testament... Il enseigna William Wright l'espace d'un an et étudia avec zèle ledit Nouveau Testament. » En 1428 également, les restes de Wiclef exhumés et brûlés furent jetés dans un ruisseau pour obéir au Concile de Constance qui avait décrété treize ans auparavant que les restes des hérétiques ne doivent pas contaminer une terre sainte!

Un siècle plus tard, moins courageux que Wiclef, Erasme suggéra par écrit au nouveau pape Adrien VI la doctrine remarquable (!) de l'inutilité de la persécution, avouant que le « parti des Wicléfistes ne fut que dompté par la puissance des rois mais pas éteint ».

Le lollardisme progressa moins en Angleterre qu'en Bohême où il pénétra grâce à des manusrits de Wiclef. Ce pays entretenait des relations avec l'Angleterre parce que la reine Anne, femme de Richard II, était Bohémienne. Un partisan fervent, Jean Huss, donna naissance au mouvement hussite, précurseur de la Réforme luthérienne.

En Angleterre ce mouvement de réforme se développa moins rapidement mais ce qui précède montre que le « premier protestant », Wiclef, et le lollardisme préparèrent l'acceptation des enseignements de Luther et la séparation de l'Angleterre d'avec Rome sous Henri VIII.



La Constitution des États-Unis – *Un parchemin qui s'efface*

Pendant que l'on rend fréquemment des hommages superficiels aux libertés civiques, de récents attentats contre ces libertés inquiètent bon nombre d'Américains qui disent: A qui l'esprit et les idées de l'individu appartiennent-ils? A lui-même ou à l'Etat? Ce dernier possède-t-il le droit constitutionnel d'imposer aux hommes les idées qu'ils doivent nourrir, de leur choisir des amis, de limiter leurs relations et de régenter la vie privée du citoyen? Celui-ci a-t-il la liberté de choisir son travail, d'exprimer ses pensées, de publier des articles selon son désir, de distribuer des pamphlets et d'approuver les discours, écrits ou actes d'un tiers? Est-il libre de critiquer la politique du gouvernement, de n'être pas du même avis que l'Administration, de suggérer et de défendre de nouvelles idées et méthodes? L'article impartial ci-après esquisse la tendance récente de la Cour suprême des Etats-Unis, et sa répercussion sur les libertés civiques.

WASHINGTON conserve avec soin le précieux document qu'est la Constitution des Etats-Unis. Il vient de prendre des précautions supplémentaires pour mettre le vieux document à l'abri des ravages du temps. Ce parchemin jauni a été introduit délicatement, en grande pompe, dans une boîte hermétique saturée d'hélium. Des gardes fidèles protègent ce document qui s'efface, mais entretemps les gardiens de la Constitution vivante et agissante portent atteinte aux libertés qu'elle garantit au peuple. Petit à petit on crée une jurisprudence de la Constitution nuisible à la liberté. La Cour suprême entreprend de substituer au principe de la suprématie de l'individu celui de la suprématie du pouvoir législatif. Pour apprécier réellement la Constitution et ses amendements il faut de la chaleur, de l'enthousiasme et avoir foi dans l'importance de la liberté individuelle. La Haute Cour n'a ni cette chaleur, ni cet enthousiasme, ni cette foi, et elle sauvegarde la liberté de moins en moins.

Après la mort de Murphy et Rutledge en 1949 on vit se dessiner lentement et insidieusement la tendance à mépriser les libertés civiques. Eugene Gressman dans l'article « La tragédie de la Cour » dit qu'« elle n'a plus une majorité de juges (au moins cinq) ayant la formation, l'étoffe juridique et le vrai dévouement à la cause de la liberté humaine, qualités indispensables à la protection et à la croissance juridiques de la liberté ». (*New Republic,* 3 septembre 1951.) Tout en rendant hommage, du bout des lèvres, à la cause de la liberté humaine, la Cour ne manque pas de se contredire en déclarant que, « le droit de parler librement n'est pas absolu ». Mr. Vinson, président de la Cour suprême, a dit récemment que « la valeur de la parole au sein des grands groupes peut éventuellement être subordonnée aux valeurs et aux intérêts ». En d'autres termes, la Cour nie que les libertés de parole, de réunion, du culte et de la presse, garanties par le Premier Amendement, aient droit à une place prioritaire dans l'édifice de la liberté américaine. Dans 17 cas soumis à la Cour et mettant en jeu les droits civiques, le juge Vinson vota trois fois, tandis que les juges Douglas et Black votèrent respectivement quinze et quatorze fois en faveur du droit. Les décisions manifestent les pensées du cœur.

Rejet des recours fondés sur la Constitution

La Cour se soucie de moins en moins des droits de l'individu; après examen sommaire, elle refuse d'accorder le *certiorari* à des revendications constitutionnelles. (Dans la loi américaine le *certiorari* est une ordonnance délivrée par une cour supérieure pour évoquer une affaire, sur une plainte que la cour inférieure n'a pas fait justice.) Pendant les deux dernières sessions de la Cour suprême (1949-50, 1950-51), quatre-vingt-cinq pour cent des demandes de *certiorari* échouèrent. Pourtant, il y avait des cas compliqués à juger, comme celui de la ville de Stuyvesant, où l'on refusa de louer un appartement à un ancien combattant nègre à cause de la couleur de sa peau. Dans le procès de la station radiophonique de Baltimore le juge la condamna à payer une amende pour outrage à la cour par « obstruction à l'administration de la justice » en diffusant un prétendu aveu du défendeur. La cour d'appel du Maryland cassa ce jugement, disant qu'il constituait une entrave anti-constitutionnelle à la liberté de parole et de la presse. La Cour suprême des Etats-Unis refusa d'entendre cette affaire malgré sa portée considérable. Il y eut le cas de la Georgie, qui autorisa la censure des films sous prétexte que celle-ci n'implique pas la liberté de la presse; et il reste en suspens d'autres questions de droits civiques, épineuses, difficiles à élucider. Mais la Cour négligea son devoir et étouffa les libertés civiques en refusant le *certiorari*.

Dans les quelques cas touchant la Constitution ou ses amendements que la Cour examina, ses arrêts témoignent de son indolence en matière de liberté individuelle. Dans le cas *Dennis*, l'arrêt dit en substance au Congrès qu'il peut édicter une loi condamnant à l'emprisonnement pour simple émission d'idées politiques. N'est-ce pas là un attentat contre la plus célèbre garantie constitutionnelle ainsi conçue: « Le Congrès ne fera aucune loi... restreignant la liberté de parole »? Dans le cas *Feiner*, la Cour suprême asséna un fameux coup à la liberté de parole, accordant toute latitude à la police pour disperser n'importe quelle assemblée, sans contrevenir à la loi. Le programme fédéral du loyalisme fut encouragé quand la Cour se divisa (4 contre 4) dans le cas *Bailey*, confirmant la décision antérieure (2 contre 1) qui appuyait la loi en question, selon laquelle les libertés constitutionnelles ne sont pas pour tous! Par exemple, le fonctionnaire doit choisir entre la liberté de s'exprimer ou de travailler; s'il désire s'exprimer librement, la Commission du Loyalisme sévira contre lui et il devra probablement chercher un autre emploi.

Dans le cas *Feinberg*, la Cour suprême montra aussi son vrai visage. Le 3 mars 1952, soutenant la loi, elle supprima radicalement la liberté de pensée, d'action et d'association aux instituteurs américains. Ceux-ci sont devenus des citoyens de deuxième classe privés de la pleine protection des droits et garanties constitutionnels. On prétend que la loi vise à l'exclusion des communistes et autres éléments subversifs des écoles publiques. La majorité de la Cour opina que l'Etat a le droit constitutionnel de sauvegarder l'intégrité des écoles et de protéger les jeunes esprits contre les propagandes subversives répandues ouvertement ou en cachette, par ceux « qui devraient les conseiller et les diriger ». Le juge Minton résumant l'avis de la majorité dit: « Aucun doute n'est permis; les administrateurs des écoles ont le droit et le devoir de passer au crible les fonctionnaires, instituteurs et employés pour voir s'ils maintiendront l'intégrité de l'école, en qualité de membres de la société ordonnée. Les relations aussi bien que la conduite passée et présente de chacune de ces personnes entrent en ligne de compte pour déterminer ses aptitudes et sa loyauté. » — *Times* de New-York du 4 mars 1952.

Dissidence en faveur de la liberté

Les juges dissidents Douglas et Black s'opposent à la majorité et condamnent la susdite loi; ils l'estiment opposée aux garanties constitutionnelles des « libertés de pensée et d'expression pour toute personne de notre société. Tous y ont droit et l'instituteur plus que quiconque », déclare le juge Douglas.

Le juge Black se rallie à son avis et dit: « L'importance de cette jurisprudence me pousse à ajouter les pensées suivantes: Nous nous trouvons ici en présence d'un autre exemple de ces textes légaux dont le nombre grandit rapidement et qui créent un danger — cette fois pour les instituteurs — celui de ne pouvoir penser ou dire quoi que ce soit qui va à l'encontre des idées éphémères d'une majorité transitoire. L'idée de contrôle de la pensée et de sa restriction par le gouvernement est à la base de ces lois. Cette politique tend à façonner les gens selon un même gabarit. La politique opposée repose sur l'idée que le gouvernement doit laisser l'homme tout à fait libre de diriger son esprit.

« Cette dernière politique dans le cadre de la Constitution n'autorise pas les fonctionnaires publics à choisir les idées, à censurer celles exprimées en public ou à désigner le groupement auquel un individu peut s'associer. Des fonctionnaires publics dotés de pareils pouvoirs ne seraient plus des serviteurs du peuple, mais ses maîtres. »

La loi non seulement punit les instituteurs à cause de leurs idées et de leurs relations, mais encore limite ce qu'ils peuvent écrire, répandre ou approuver. Le Commissaire d'Etat à l'enseignement public donne dans un mémorandum l'avertissement suivant aux instituteurs: « La rédaction d'articles, la distribution de pamphlets et l'approbation de discours, écrits ou actions de tiers, peuvent constituer une activité subversive. Cette activité ne se limite pas à la salle de classe. Des actes de trahison ou de subversion en dehors de l'école, à l'école même ou en présence des élèves, constituent des motifs de renvoi. » — *Times* de New-York du 23 juillet 1949.

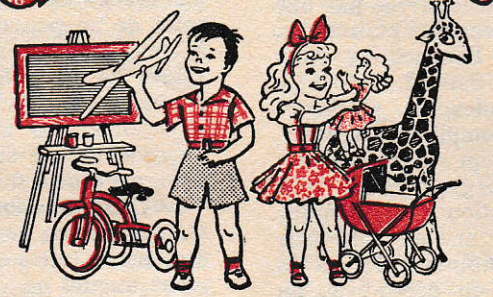
Le juge Douglas dit que la loi Feinberg « transforme l'école en centre d'espionnage... le directeur devient un détective, les élèves, les parents et le public, des dénonciateurs ». L'instituteur aura peur d'exprimer ses idées. Dans la rue, en voyage, au théâtre, l'instituteur devra regarder autour de lui avant de parler. Cela ne fait-il pas penser à un Etat policier?

La vérité et la liberté vivront-elles au grand jour ou seront-elles reléguées sous le boisseau par la peur? L'instituteur se sentira-t-il libre de parler contre l'Administration actuelle et sa politique, contre la tendence au socialisme ou contre la tendence oppressive vers un régime fasciste? Craindra-t-il d'être classé « déloyal » et se laissera-t-il museler? Dans les mauvais jours actuels, un instituteur en quête d'une place osera-t-il soulever une objection quelconque contre l'O. T. A. N., exprimer son idée sur les événements de Corée ou sur le gaspillage et la corruption au sein du gouvernement? Dans les écoles américaines, la démocratie et la liberté de pensée sont tombées à un niveau déplorable, au point où le Commissaire d'Etat à l'enseignement public doit même stipuler que les suggestions d'améliorations possibles dans la forme du gouvernement américain ne devraient pas être considérées comme déloyales!

Ceux qui élaborèrent la Constitution comprirent qu'un esprit libre d'exprimer ses idées sans contrainte engendre une grande force. Le juge Douglas déclara: « En soutenant cette loi, nous oublions ces enseignements du Premier Amendement... Bien entendu, les écoles aux Etats-Unis ne doivent pas devenir des cellules communistes, ni les salles de classe des tribunes vouées à la propagande marxiste. Mais la culpabilité de l'instituteur devrait être déterminée par des actes manifestes. Aussi longtemps qu'il respecte les lois et reste à la hauteur de sa tâche à l'école, sa vie privée, sa philosophie politique, son credo social ne doivent pas donner motif à représailles. »

Les grandes garanties de liberté individuelle deviennent corrodées par la crainte et les passions qui étreignent notre époque. Ceux qui s'en remettent depuis si longtemps à la Constitution, comme à un « bastion de la liberté », devraient voir ce qui arrive à ses principes vivants. Sans doute le document est-il préservé, mais comme l'*American Bar Association Journal* l'exprime: « A moins que les juges de la présente génération n'inversent la tendance récente, les constitutions risquent de n'être que des parchemins qui s'effacent. »

Le royaume des enfants



FABRICANTS, ouvriers, marchands, commis-voyageurs, vendeurs et parents ont beau s'imaginer qu'un jouet fera fureur, si les enfants en décident autrement, le jouet fera fiasco! Dans le domaine des jouets, les enfants sont rois! Avant de se mettre à produire un nouveau jouet, le fabricant doit se demander: « Plaira-t-il aux gosses? » Sinon il vaut mieux arrêter les frais; si oui, la production massive commence sur-le-champ.

Lancer un nouveau jouet est une affaire qui coûte gros. Certains jouets ne commencent à rapporter qu'après la vente d'un demi-million d'articles. Le plus grand soin préside au choix d'un jouet approprié. Il devra être intéressant, nouveau, d'aspect attrayant et de prix abordable. Il devra de plus être agréé par les parents.

Avant d'acheter, maman veut s'assurer que le jouet est pratique et solide, sans danger. Elle ne veut ni arêtes vives, ni matière inflammable, ni couleurs toxiques. Elle écarte aussi les clous, les perles, les boutons et autres accessoires détachables susceptibles d'être avalés! Elle se demande encore si le jouet résistera aux traitements des enfants et n'hésite pas à faire quelques essais immédiats; elle tire, frotte, tend, fait rebondir l'objet. Tient-il le coup, l'achat est presque chose faite! Des clients adultes jouent eux-mêmes avec l'objet et, s'ils y trouvent de l'amusement, pensent que les enfants en trouveront aussi. Mais, hélas, ce raisonnement se révèle faux le plus souvent. D'autres s'attachent à la valeur éducative du jouet. Comprennent-ils son fonctionnement, il est trop simple; n'y comprennent-ils rien, ils trouvent que le jouet n'est pas pratique!

Un jouet doit avoir bien d'autres qualités encore. On amène l'enfant au rayon pour qu'il choisisse. Il ne tarde pas à trouver ce qu'il désire. Maman « cuisine » le vendeur. « Ce jouet stimule-t-il l'activité mentale, artistique, musicale, dramatique et scientifique? Encourage-t-il l'effort physique? » Chaque fois le vendeur assure que oui. « Salit-il la maison? » — « Bien sûr que non! » « Convient-il pour un appartement en ville, une maison de campagne, pour l'extérieur et pour l'intérieur? Plaît-il à la fois aux filles et aux garçons? » — « Madame, nous pouvons vous le certifier! » Alors vient la dernière question: « Combien coûte-t-il? » — « ... » — « Combien dites-vous? Mais c'est exorbitant! » Et le moutard, pleurant et hurlant, est traîné de force un peu plus loin. Affaire ratée!

En étudiant le passé, la science nous apprend que les jouets des tout petits des deux sexes ont toujours, en principe, été les mêmes. Les grandes fillettes de nos jours s'amusent encore avec les mêmes objets que les filles de tous les temps; elles veulent imiter maman dans ses travaux domestiques. Par contre, les garçons d'aujourd'hui, à l'instinct créateur plus développé, ont d'autres jouets que ceux de jadis. Le gamin moderne s'intéresse à des choses toutes différentes de celles qui passionnaient le gamin du moyen âge. A Suse et dans des tombeaux égyptiens on a retrouvé parmi des momies des poupées en bois au visage peint et portant une perruque travaillée au crochet. A Suse on a découvert en outre un petit lion et un petit cochon montés sur une planchette à roulettes, avec un trou pour y passer un cordon. A Babylone on a découvert une poupée articulée, à Kisch un petit chariot avec des cavaliers et en Grèce une petite charrette qui fit sans doute les délices d'un gosse de l'époque d'Aristophane. Aristote décrivait une poupée articulée ressemblant à Vénus. Le mathématicien Ancyre fabriqua un hochet.

Les jouets sont presque aussi vieux que l'homme. Certains ne changent pas, d'autres sont d'époque. Comme l'enfant le fabricant aime innover et exploiter de nouvelles possibilités, ce qui favorise d'ailleurs ses affaires. Les jouets modernes répondent aux nombreux centres d'intérêt de l'enfance: Télévision, Alice au Pays des merveilles, Salon de coiffure comme pour maman, Guerre de Corée, Science, Zoo, Cow-boys, etc.

Les poupées

Les poupées ont toujours tenu un rôle de premier plan dans le royaume des jouets. La poupée de porcelaine vivait d'habitude une quinzaine de jours au bout desquels sa tête fracassée laissait échapper le fluide vital de son corps, la sciure de bois. La poupée de cire au teint ravissant, aux boucles d'or rangées comme de petites saucisses et aux grands yeux bleus mobiles sous de longs cils recourbés ne craignait que la proximité du feu. Les poupées en chiffons et de biscuit eurent aussi leur temps; elles étaient charmantes, mais durent céder le pas à leurs cousines modernes.

Le royaume des enfants cherche l'impression de réalité. Les cheveux des poupées peuvent être frisés, ondulés, peignés, tressés et lavés à volonté; les cils sont véritables, la peau imitée à merveille. Les vêtements, sur mesure, comprennent une robe à godets en organdi, garnie de dentelles, une culotte en caoutchouc, des chaussettes et des souliers assortis.

Des poupées marchent, dorment, sourient, font la grimace et pleurent, clignent des yeux et boivent; il en est qui parlent et chantent en français et en espagnol, donnent des baisers, sucent leur pouce, battent des mains, disent « papa » et « maman », secouent la tête et modifient l'expression de leur visage; d'autres portent des chignons détachables ou de véritables cheveux implantés. Des poupées d'exposition sont coiffées à la mode des différentes époques. La poupée « Heureux événement » ressemble à s'y méprendre à un nouveau-né; on est tenté de la caresser! Dès qu'on presse sur son ventre elle ouvre la bouche, baîlle, fait la moue et pleure doucement! Les cheveux de certaines poupées supportent la teinture, comme ceux des femmes. Une teinture spéciale permet à la fillette difficile d'avoir sa poupée blonde, rousse ou brune, selon la teinte à la mode adoptée par sa grande sœur extravagante. Maman peut se rassurer; le vendeur affirme que les teintures pour cheveux de poupée sont inoffensives et lavables. Un simple passage sous le robinet et la rousse redevient blonde!

Anticipations

Du pays des poupées passons au rayon du grand frère où s'étalent les engins interplanétaires, équipés des dispositifs « futuristes » qui permettent un bond vertigineux dans un avenir imaginaire. Le garçon se délecte à l'idée de recevoir un « générateur de gravitation artificielle », un « télé-écran », un « pont radar » ou un « télérécepteur ». Il vous dira d'ailleurs que « tout aspirant aux voyages interplanétaires sait que ces merveilles permettent au pilote d'une fusée d'entrer en communication tant visuelle qu'auditive avec d'autres fusées, la terre et les planètes »... Sur la boîte, le mot « Futuramic »! Le rayon a des allures scientifiques. Ici des « fusées atomiques » montées sur roues sillonnent le plancher à une vitesse fulgurante. Là, ce sont toutes sortes de fusils, même des fusils « à rayons »; plus loin, des engins atomiques crachent des étincelles inoffensives; on trouve des hélicoptères

à réaction, des traîneaux interplanétaires, des combinaisons interplanétaires et des vaisseaux interplanétaires. Cet avion argenté aux ailes tournantes est conçu pour voler à mille mètres; c'est un jouet scientifique que l'on ramène au sol grâce à un câble, comme les cerfs-volants. Le physicien en herbe pourra se procurer une « chambre de détente » où il verra le trajet des particules alpha à 20 000 kilomètres à la seconde.

Les futurs mécaniciens et ingénieurs ont une prédilection pour les camions munis de roues de rechange, pour les automobiles dont les vilebrequins et les pistons en matière plastique sont articulés et dont la carrosserie s'enlève pour laisser voir le mécanisme. Des locomotives commandées à distance émettent de la fumée, poussent leur teuf-teuf ainsi que des sifflements brefs ou prolongés. Des jeeps obéissent à un bouton pour avancer, virer ou faire marche arrière.

On approche de la réalité

Le royaume des jouets réserve un choix énorme aux amis des animaux. Ces jouets ont l'air si naturel qu'on s'attend à les voir courir. Caniches et chiens divers en peau d'agneau lavable voisinent avec les koalas d'importation, en authentique fourrure de kangourou, et avec des chatons blancs, si ressemblants que même une souris y regarderait à deux fois! Mû par un ressort ingénieux le chaton se déplace en souplesse; il ne lui manque que le miaulement. Si vous le désirez, il y a de petits ours en matière nonirritante et des animaux de toutes sortes auxquels vous pourrez faire prendre toutes les postures, car leurs membres sont montés sur des fils flexibles. Les jouets sur roulettes sont légion: chenilles, lapins, sauterelles, etc.

Des marionnettes dont on peut modifier l'expression avec des nuances très subtiles sont actionnées grâce à un tableau de contrôle groupant 12 cadrans: contrôles mécanique, pneumatique et électronique pour la reproduction exacte des jeux de physionomie!

Les mélomanes s'attarderont devant les boîtes à musique, les pianos minuscules en matière plastique, les guitares hawaïennes et les petits carrousels musicaux. Un chariot bâché égrène « O Susannah ». La toute dernière nouveauté est un livre de chansons enfantines, avec un dispositif qui joue la mélodie de la chanson que l'on est en train de lire.

Presque tout le matériel du monde des jeux a sa contrepartie dans le monde des jouets. Il n'y manque que les filous! On rencontre de tout: billards Nicolas électriques, boîtes « Le Turfiste » pour les amateurs de sport, etc... Une notice explicative signale qu'en argot du turf les premières arrivées sont des chevaux « placés », etc. Comme à Monte-Carlo, voici une roulette et le tapis de feutre vert pour les mises; voici des jeux de cartes, des jetons, de minuscules appareils à sous, des dés, des cornets à dés, etc. Ils imitent les jeux des grands à la perfection.

Les parents chrétiens ne doivent pas priver leurs enfants des joies que procurent les jouets, mais ils sauront choisir les jouets qui contribuent au développement physique et mental et à un usage constructif des heures de loisir. Un hochet ne convient qu'à un bébé. Les jouets doivent favoriser les progrès et la croissance de l'enfant.

Les poupées, les instruments domestiques, des pastels, des ciseaux, des perles et de bons livres conviendront pour les filles tandis que les jeux de construction, les balles, les camions à benne basculante, les chariots, les trains électriques, les avions et les bons livres feront l'affaire des garçons. Choisissez des jouets de qualité, solides et éducatifs. Il ne serait pas sage d'acheter des ciseaux ou des outils de qualité médiocre. De bon outils constituent un placement avantageux. Un jouet bien construit servira plus tard aux jeunes frères et sœurs ou sera donné à quelqu'un qui n'a pas les moyens de se l'acheter. Un jouet éducatif est celui qui incite l'enfant à faire quelque chose de lui-même.

Le désir de jouer est naturel; c'est un des plus grands désirs de la vie. Mais achetez à votre enfant des jouets qui font plus que satisfaire ce désir, achetez-lui des jouets qui favorisent sa santé, sa force, son maintien, sa grâce, son plaisir et sa vie.

Qui pousse au meurtre des protestants au Mexique?

De notre correspondant au Mexique

CES dernières années la persécution religieuse s'est réveillée au Mexique, s'acharnant avec ardeur sur les minorités. Depuis 1944 cette république a été le théâtre de soixante-dix cas connus de persécutions dirigées contre des groupes et des individus. Même quelques assassinats furent commis. La censure étouffa les nouvelles qui donnaient une description des atrocités; la diffusion en fut tout au plus locale.

Le 27 janvier 1952 un incident d'une violence inouïe vint secouer toute la grande presse mexicaine. Un petit groupe de protestants fut l'objet d'une attaque à ce point vile et diabolique que les Mexicains de toutes conditions en furent révoltés. C'était à 85 kilomètres de Mexico.

Six ministres d'un comité protestant, en visite dans les petites villes de l'Etat de Mexico, prêchaient à leurs adeptes chaque dimanche: ils étaient le 27 janvier à Mavoró. L'assemblée paisible, qui groupait une vingtaine de personnes réunies dans une maison particulière, se vit soudain assaillie par des émeutiers. Armés de couteaux, de haches, de pierres et d'autres objets, plus de quatre cents hommes, femmes et enfants attaquèrent et dispersèrent la réunion. Quelques assistants échappèrent à la foule en furie: quatre pasteurs étaient particulièrement visés; ils cherchèrent leur salut dans la fuite, mais leurs poursuivants les talonnèrent en rase campagne sur dix kilomètres.

C'est alors qu'intervinrent des agresseurs furieux, à cheval. Ils prirent au lasso Agustin Corrales repéré comme chef du groupe protestant et le traînèrent sur le sol raboteux, l'extrémité du lasso étant fixée à la selle d'un cheval. La souffrance de Corrales fut atroce et ses blessures, cruelles. Epuisées par la course et les coups, les victimes atteignirent la grand'route de Querétaro, mais à cet endroit la foule fanatisée, au paroxysme de sa rage, les accueillit par une grêle de pierres; les malheureux furent laissés pour morts au bord de la route. On les transporta plus tard dans les villes voisines où ils reçurent les premiers soins. Le médecin ne put sauver Corrales, non parce que celui-ci avait été traîné sur le sol par le cheval, mais parce qu'il avait reçu un coup de couteau dans le dos.

Le sang n'avait pas assouvi la haine des fanatiques religieux de la région; ils prirent d'autres mesures pour con-

tinuer leur intolérable persécution contre les protestants. A Marovó, le 15 février, ces brutes assistées de leurs acolytes forcèrent deux familles à abandonner leur maison, leur interdisant de reparaître dans la ville « sous peine de mort ». Le « crime » de ces gens: ils étaient associés aux protestants. L'expulsion fut précédée des pires brimades. Des chenapans ne cessèrent de les assiéger pendant plusieurs jours, infectant leurs puits en y jetant des cadavres d'animaux, des pierres et toutes sortes de déchets et les empêchant d'aller au marché et de communiquer avec qui que ce soit. Dans ces conditions les pauvres gens durent évacuer et chercher du travail ailleurs. Les autorités civiles n'intervinrent pas pour empêcher ces atrocités. Pourquoi? Elles sont impuissantes ou de mauvaise volonté à moins qu'elles-mêmes n'aient peur.

Les crimes sont révélés et jugés

Le journal *Ultimas Noticias* du 15 février cite ces propos du procureur Rafael Carvajal González, officier du ministère public de la ville de Ixtlahuaca, dans l'Etat de Mexico: « Dans ces villes (Ixtlahuaca, Concepción de los Baños, Mavoró, etc.), des meurtres sont commis chaque jour par fanatisme et intolérance religieuse, pour des disputes de terres et d'autres motifs insignifiants. Nous, qui représentons l'autorité judiciaire, nous ne sommes qu'un grain de sable dans cette mer d'actes sanglants. »

Ce même journal rapporte les paroles suivantes du lieutenant-colonel Manuel Vargas Maldonado, commandant la zone militaire de Toluca: « De toute la république, l'Etat de Mexico connaît le plus d'actes sanglants et la plus grande intolérance religieuse; cela est dû en majeure partie au manque d'instruction et à l'économie retardataire, qui datent tous deux de plusieurs siècles. Il n'y a pas assez de soldats, de policiers et d'instituteurs. »

L'éditorial du quotidien *Zócalo* du 20 janvier 1952 exprima assurément le blâme le plus sévère. Sous le titre « Honte nationale », nous lisons: « Des informations publiées par la presse étrangère sont mystérieusement soustraites au lecteur mexicain quand il s'agit de la lutte mortelle et souterraine qui sévit depuis plus de dix ans entre le clergé catholique servi par sa sagesse, sa puissance et son influence, et les représentants et propagandistes de la foi protestante. Depuis plus de dix ans les lecteurs étrangers apprennent qu'ici, des apôtres du Christ tuent de nouveaux apôtres du Christ, au nom de la légitimité d'une Eglise. Il a fallu que se commette un acte bestial, inqualifiable et indigne des traditions, de la vaillance et de la dignité de notre peuple pour que des nouvelles de cette guerre audacieuse et sans scrupules transpirent dans les journaux nationaux. Le lynchage de deux pasteurs, ministres ou propagandistes au kilomètre 115 sur la route de Querétaro, près de Ixtlahuaca, constitue un blâme et une honte pour la nation. Qui donc parvient à soulever avec une telle fréquence et une telle habileté nos Indiens, qui pourtant ne s'intéressent à rien, et à les dresser aveuglément contre les propagandistes d'une autre forme civilisée de la foi chrétienne, comme dans les films de L'Indien Fernández?

Le clergé catholique est accusé

Cette question du journal trouve sans doute une réponse dans le périodique *Tiempo,* qui reproduit les paroles prononcées par Monseigneur Luis María Martínez, primat catholique du Mexique, lors de l'ouverture de l'Année jubilaire de la Guadeloupe en octobre 1944. Nous citons: « Avec sérénité chrétienne, mais aussi avec une grande énergie, nous nous opposerons à l'extension de la campagne protestante; bien plus, nous la combattrons jusqu'à sa disparition. »

L'évêque protestant David G. Ruesga, président du Comité national de la défense évangélique, accuse en ces termes: « Les actes hostiles de l'Eglise catholique contre les protestants du Mexique constituent un réel crime de génocide. » Le périodique *Zócalo* du 8 février 1952 commente comme suit les crimes commis à l'instigation du catholicisme: « En trois ans toutes sortes de crimes ont été perpétrés contre les protestants: Incendies, lynchages, viols, expropriations, persécutions, baptêmes forcés et menaces contre ceux qui refusent d'abjurer, etc. Les paroles du prêtre catholique de Los Reyes semblent confirmer que le clergé catholique est à l'origine de cette persécution incessante et elles justifient l'accusation de génocide portée par l'évêque Ruesga. »

Arnulfo Uzeta R., reporter spécial du *Zócalo,* déclare dans un compte rendu oculaire du crime: « Fernando Vidal, curé d'une petite ville à 40 kilomètres de Toluca où l'enquête judiciaire s'est ouverte aujourd'hui, fut dénoncé par les victimes comme l'instigateur des émeutes. Du haut de la chaire, il aurait continuellement incité les fidèles de sa paroisse à punir sévèrement ceux qui apportent d'étranges doctrines et se moquent des croyances de la religion. » Il rappelle aussi que, d'après le vicaire général de Toluca, c'est le cinquième commandement « Tu ne tueras point » (en fait le sixième de la loi) qu'on répète le plus souvent dans toutes les paroisses de l'Etat, mais que plus personne n'est à l'abri dès qu'on froisse les sentiments religieux.

Ce même reporter interviewa les deux chefs de ces religions et remarqua l'incompatibilité des deux attitudes. Le pasteur en chef de l'Eglise protestante termina l'entrevue en concluant que le clergé catholique romain devrait cesser d'inculquer la haine au peuple mexicain. « Après tout, dit-il, nous sommes tous frères et nous devons nous aimer les uns les autres. Nous croyons en Jésus-Christ, les catholiques croient en Dieu; mais à mon avis cela revient au même. »

Le reporter s'entretint ensuite avec l'archevêque José María Martínez primat de l'Eglise catholique du Mexique. Ce dignitaire excusa les crimes en ces termes: « Nous regrettons profondément l'incident d'Ixtlahuaca, mais nous n'avons aucun moyen de contrôle sur le peuple en ce genre d'affaires. Il est vraiment regrettable que des ministres protestants répandent leur foi parmi les catholiques. Nous avons toujours essayé de prévenir ces actes honteux, mais les gens ont à ce sujet leur opinion, bonne ou mauvaise, et nous n'y pouvons rien changer. »

Pour confirmer que du haut des chaires les prêtres entretiennent la haine, le secrétaire général du consistoire évangélique du Mexique expliqua au reporter du *Zócalo* que la persécution de Mexicains a pris une ampleur alarmante ces dernières années; voici ce qu'il déclara: « Il y a quatre ans, huit cents évangélistes devaient être tués, à l'instigation d'un prêtre catholique, lors d'une réunion que nous tenions à Toluca. »

Les personnes honnêtes trouvent étrange que des membres d'une secte persécutent et tuent ceux d'une autre secte, tout en se réclamant de la justice. Le vrai chrétien ne trouve pas cela étrange, il sait que ces faits constituent une preuve que le royaume de Dieu, son espérance, est proche. Le Royaume établira l'amour, la tolérance et la bonne volonté parmi les habitants de la terre, et il accomplira la prophétie d'Isaïe (65: 25, *Crampon*): « Il ne se fera ni mal ni dommage sur toute ma montagne sainte [royaume], dit Yahweh. » Les textes suivants verront aussi leur accomplissement: « Tu aimeras ton prochain comme toi-même », et « L'amour ne fait point de mal au prochain: l'amour est donc l'accomplissement de la loi. » — Luc 10: 27; Lévitique 19: 18; Romains 13: 10.

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre

Venezuela

LE Venezuela est le pays des contrastes. Caracas, capitale fraîche et moderne, mêle les voitures aérodynamiques les plus récentes aux files d'ânes bâtés de feuilles de bananier. Sur un trottoir une jeune dame déambule vêtue à la dernière mode tandis que sur l'autre, sa sœur porte sur la tête un broc de 20 litres d'eau ou les provisions de la semaine.

Au Venezuela, les gens se disent au revoir en s'abordant et vous indiquent le chemin d'un plissement de lèvres, et non du doigt. Désirent-ils que vous vous approchiez, ils vous font signe de vous écarter. Dans un hôtel ultra-moderne, le journal vous apprendra que « Des Indiens sauvages attaquent un camp pétrolier. Les flèches empoisonnées font cinq morts ». Vous frissonnez. A huit cents kilomètres à peine de votre hôtel, de l'autre côté de la « Gran Sabana » (grande plaine), commence une jungle impénétrable d'où les Indiens armés de leurs sarbacanes, de leurs lances à ardillons et de flèches empoisonnées défient la civilisation moderne.

Dans ce pays de contrastes et de merveilles, plus de cinq cents Témoins de Jéhovah enseignent la Bible, allant de porte en porte depuis les dunes de sable brûlant jusqu'aux montagnes et dans la jungle. C'est ainsi qu'ils arrivent à connaître le peuple, son pays, ses coutumes et ses habitudes.

Enseigner la Bible à un Vénézuélien procure une grande joie. Sa façon de faire et ses talents d'organisateur ne sont pas toujours merveilleux, mais il aime parler et a toujours du temps à lui. Souvent, il enseigne la Bible à l'aide des écrits de la Watchtower Society avant de se rendre compte qu'il existe une organisation à laquelle il peut s'associer. Dès qu'il se met à étudier, il trouve tout naturel d'en parler au voisin curieux dans la boutique du coin, en faisant la file pour de l'eau ou en bavardant accoudé au grillage d'une fenêtre de style espagnol.

Une trentaine de missionnaires de la Watchtower font œuvre de ministre dans cinq villes du pays. Ils apprécient la douceur des Vénézuéliens qui se révèlent semblables à des brebis. Neuf cent un d'entre eux assistèrent à la Commémoration, ce qui permet d'envisager de bonnes perspectives d'expansion parmi les nombreuses personnes de bonne volonté. Des milliers d'écrits ont été mis entre les mains de ces personnes au cours des 10 dernières années. Grimpez au sommet d'une colline et vous trouverez bien quelqu'un occupé à la lecture de *Despertad!* (*Réveillez-vous!* en espagnol). Visitez une petite ville ou un « pueblo » et vous y verrez *La Atalaya* (*La Tour de Garde,* en espagnol) dans le palais de justice. Même dans un village enfoui dans la jungle où seul le canoé vous mène, vous serez accueilli par un groupe uni de prédicateurs du Royaume. Les diverses tribus d'Indiens de la jungle ont entendu le message grâce à leur méthode particulière de transmission des nouvelles (de bouche à oreille). Une reine et sa famille assistent aux études bibliques organisées par les Témoins de Jéhovah. Ce ne sont que quelques-unes des nombreuses joies qui attendent le missionnaire dans un champ étranger où il va de surprise en surprise!

En 1949, un missionnaire jeta la bonne semence à Puerto La Cruz parmi les personnes de bonne volonté envers Dieu. Quand dernièrement un représentant spécial de la Watchtower Society visita ces gens, il fut étonné d'en trouver 25 qui annonçaient la bonne nouvelle sans publications et sans l'aide d'une personne expérimentée. Quatre-vingt-trois personnes écoutèrent son discours sur la prédication dans le champ et cent huit, sa conférence publique. Les frères dans cette ville sont convaincus que « la moisson est grande, mais qu'il y a peu d'ouvriers ».

Pour sa loyauté à soutenir la vérité, une jeune Témoin obtint un autre privilège exceptionnel. A l'école St Georges, à Caracas, l'institutrice déclara avec nonchalance: « Marie est la mère de Dieu. » L'intervention d'une fillette de 10 ans ne se fit pas attendre: « Mais cela est impossible vu que Dieu n'a pas eu de commencement! Comment Marie pourrait-elle être sa mère? » L'institutrice, une épiscopalienne, rougit, mais enchaîna: « Dieu n'a pas de nom. » Alors la petite fille déclara: « Le Psaume 83: 19 dit que son nom est Jéhovah! » (Voir les versions de *Crampon, Liénart,* etc). La maîtresse répondit sèchement que « différentes personnes lui donnent divers noms ».

La mère de la fillette et une amie rendirent visite au directeur de l'école pour discuter le problème de l'enseignement biblique. Le directeur dit que l'institutrice était probablement mal renseignée et leur demanda si, en qualité d'étudiantes de la Bible elles ne pouvaient se charger de ce cours pour exposer les faits et les vérités tels que la Bible les définit. Il s'informa aussi du prix de leurs services. Etonné d'entendre qu'ils seraient gratuits, il s'exclama: « C'est bien la première fois de ma vie que je trouve quelqu'un disposé à enseigner la Bible sans rétribution. »

Avec un peu de diplomatie, le nouveau cours débuta. Les enfants catholiques se séparèrent pour suivre le cours de catéchisme, mais un groupe d'une vingtaine d'enfants de 7 à 13 ans assista au cours biblique. Pour se faire une idée de leurs connaissances, la nouvelle institutrice, Témoin de Jéhovah, commença par donner des descriptions de personnages bibliques et invita les enfants à trouver leur nom. Caïn et Abel devinrent Caïn et Abraham; Samson devint « Simson ». Quand elle demanda le nom « du disciple qui trancha l'oreille à quelqu'un, qui marcha sur la mer et renia Jésus trois fois », une fillette s'écria avec assurance: « Judas Iscariot. »

L'heure passa trop vite. Pour acquérir une connaissance exacte, elle lut dans la Bible des traits saillants du caractère et de la vie de ces personnages célèbres et pourquoi Dieu se servit d'eux. Enchantés, les enfants supplièrent la nouvelle institutrice de revenir. Pour devoir, ils durent apprendre par cœur le Notre Père et Ecclésiaste 12: 3. Six élèves commandèrent une Bible sur-le-champ. Maintenant vous savez ce qui se passe tous les vendredis après-midi dans une école de Caracas!

Au Venezuela, la prédication du message réconfortant du monde nouveau de Jéhovah se poursuit dans la paix et augmente régulièrement en intensité; elle offre un contraste avec les luttes politiques et économiques déconcertantes et avec le malaise général. La population presque tout entière gaspille son argent en billets de loteries organisées par l'Etat et aux courses de chevaux. Chacun espère gagner pour pouvoir mieux nourrir ses enfants affamés. Les conditions sont tristes malgré les riches ressources du pays. Mais la bonne nouvelle du royaume de Dieu est prêchée et nombreux sont ceux qui s'affranchissent de l'esclavage et disent à leur tour « Sortez! » aux captifs! Quel contraste encore entre la foule et les groupes heureux des Témoins de Jéhovah travaillant de porte en porte et dans les rues, offrant avec enthousiasme la divine Parole de vie.

L'Écriture ou la tradition?

LES chrétiens doivent donner la priorité à la Parole écrite de Dieu et non à la tradition. Lorsque Satan le Diable le tenta, Jésus-Christ, notre Exemple, arrêta chacun de ses traits par ces mots: «Il est écrit.» (Matthieu 4: 1–10). Sans cesse, au cours de discussions avec les scribes et les pharisiens ou en instruisant ses disciples et le peuple, le Fils de Dieu invoqua la Bible. — Matthieu 22: 29–32; Luc 10: 26; Jean 5: 39–47.

Nous pourrions allonger cette liste de citations tandis qu'on ne pourra jamais montrer un passage où Jésus se réfère aux traditions du judaïsme pour soutenir ses déclarations. C'est en effet en ces termes non équivoques que Jésus condamna les traditions du clergé juif: «Car Moïse a dit: Honore ton père et ta mère; et: Celui qui maudira son père ou sa mère sera puni de mort. Mais vous, vous dites: Si un homme dit à son père ou à sa mère: Ce dont j'aurais pu t'assister est corban, c'est-à-dire, une offrande à Dieu, vous ne le laissez plus rien faire pour son père ou pour sa mère, annulant ainsi la parole de Dieu par votre tradition, que vous avez établie. Et vous faites beaucoup d'autres choses semblables.» — Marc 7: 10–13.

Les apôtres et les premiers disciples suivirent l'exemple de Jésus. Premièrement, ils invoquèrent l'autorité des Ecritures. A la Pentecôte, Pierre cita de nombreux passages des Ecritures à l'appui de ses paroles. Devant le Sanhédrin, Etienne se montra très familiarisé avec les Ecritures quand il récapitula l'histoire des Juifs, et sa façon de faire laisse supposer que ses auditeurs l'étaient tout autant que lui. — Actes, chapitres 2 et 7.

Les arguments de Paul aux Romains au sujet de la «justification» sous-entendent que le lecteur connaît les Ecritures hébraïques. Le raisonnement de sa lettre aux Hébreux implique la même connaissance et on peut en dire autant des lettres de Jacques et de Pierre discutant de l'identité du Messie. Des chrétiens furent félicités pour avoir étudié avec application les Ecritures hébraïques. — Actes 17: 11; II Timothée 2: 15; 3: 14–17; I Thessaloniciens 5: 21.

Deuxièmement, à l'instar de Jésus, les apôtres condamnèrent les traditions. Paul reconnut que son zèle pour les traditions de ses pères le poussait à persécuter l'assemblée chrétienne (Galates 1: 13, 14). Il donna l'avertissement suivant: «Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie par la philosophie et par une vaine tromperie, s'appuyant sur la tradition des hommes, sur les rudiments du monde, et non sur Christ.» (Colossiens 2: 8). Pierre écrit: «Car vous savez que ce n'est pas par des choses corruptibles, par de l'argent ou de l'or comme rançon, que vous avez été libérés de votre vaine forme de conduite reçue par tradition de vos pères.» — I Pierre 1: 18, *Trad. du Monde Nouveau.*

Mais dans la brochure *But Can It Be Found in the Bible?* sous le titre «Coup d'œil sur les deux sortes de traditions», l'auteur catholique romain des Chevaliers de Colomb déclare: «Ces avertissements concernent la *fausse* tradition... ou les enseignements mensongers. La vraie tradition, la tradition du Christ et de Ses Apôtres existe aussi.» Voici comment il conclut:

«La tradition du Christ s'extrait de «beaucoup d'autres choses» accomplies par Jésus, lesquelles n'ont jamais été écrites, comme le certifie une déclaration formelle de Saint Jean. Cette tradition consiste en des instructions que Jésus donna à Ses Apôtres durant les quarante jours qui séparent sa résurrection de son ascension au ciel. Avec les enseignements du Nouveau Testament, elle constitue l'enseignement complet de Notre Seigneur. C'est l'enseignement complet que les Apôtres propagèrent dans le monde, que tous les chrétiens acceptèrent et que l'Eglise catholique continue à enseigner.»

Sans aucun doute, Jésus prononça beaucoup plus de paroles que l'on trouve dans les Ecritures grecques chrétiennes (Jean 21: 25). Paul invitait les Thessaloniciens à prêter attention aux traditions qu'il leur avait données: «Ainsi donc demeurez fermes et retenez les traditions que nous vous avons enseignées de vive voix ou par écrit.» (II Thessaloniciens 2: 15; 3: 6; *Liénart*). Il y a donc de vraies traditions comme de vraies Ecritures. Mais nous demandons: Peut-on valider des traditions qui s'opposent à la Bible?

Jésus aurait-il enseigné avant sa résurrection: «Il n'est pour vous qu'un seul maître et vous êtes tous frères», pour se dédire après sa résurrection et donner des instructions aux apôtres pour l'édification d'une hiérarchie complexe comprenant les frères lais, prêtres, évêques, monseigneurs, archevêques, cardinaux et pape? — Matth. 23: 8, *Crampon.*

Avant de mourir Jésus aurait-il dit: «Ne donnez à personne sur la terre le nom de Père, car il n'est pour vous qu'un seul Père, celui des cieux» pour ensuite, peu de temps avant son ascension, ordonner un clergé dont les membres se feraient appeler «père» et le chef «très saint père»? Dans son sermon sur la montagne, Jésus prêcha contre les vaines redites dans la prière; aurait-il donné d'autres instructions après sa résurrection, invitant à répéter de multiples fois les «Ave Maria» et les «Pater Noster»? — Matthieu 6: 7; 23: 9, *Crampon.*

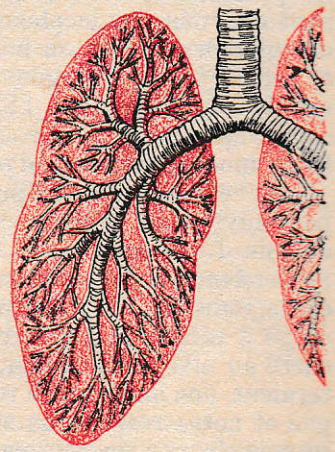
L'apôtre Paul aurait-il insisté dans ses lettres pour que le surveillant soit l'époux d'une seule femme et ordonné ensuite oralement aux surveillants de rester célibataires? Aurait-il écrit dans sa lettre aux Romains que le salaire du péché est la mort et prêché dans sa tradition orale que le salaire du péché est le purgatoire ou les tourments éternels? Aurait-il expliqué dans sa lettre aux Corinthiens que la chair et le sang ne peuvent héri-

ter le royaume de Dieu et enseigné oralement que le corps charnel humain de Jésus et celui de Marie, sa mère terrestre, sont dans le ciel? — Romains 6: 23; I Corinthiens 15: 50; I Timothée 3: 2; Tite 1: 5, 6.

Paul aurait-il attesté dans ses lettres que le sang du Christ et la foi rendent le chrétien juste aux yeux de Dieu pour donner ensuite naissance à une tradition orale en enseignant que la justification vient par la confession, la pénitence et les messes? Aurait-il écrit que personne ne peut poser un autre fondement que Jésus-Christ pour ajouter dans la tradition orale que Pierre est également un fondement? — Romains 5: 1–9; 8: 33; I Corinthiens 3: 10, 11.

Les vraies traditions n'aident pas l'Eglise catholique romaine à soutenir les siennes qui sont en contradiction avec la Parole de Dieu. Les traditions de l'Eglise catholique sont de celles que Paul ordonne d'éviter, et non de celles qu'il transmit aux chrétiens (Colossiens 2: 8; II Thessaloniciens 2: 15). Les vraies traditions s'accordent avec la Bible. Toute tradition qui va à l'encontre des Ecritures est fausse et n'a pu être enseignée par le Christ. Rappelez-vous l'instruction formelle de l'apôtre Paul: « Si jamais quelqu'un, fût-ce nous-même, fût-ce un ange venu du ciel, vous prêchait un évangile autre que celui que nous avons prêché, qu'il soit anathème! » — Galates 1: 8, *Crampon.*

Le travail merveilleux de nos POUMONS



NOS poumons et l'air que nous respirons se conviennent à merveille. L'homme sensé se rend compte que le Grand Chimiste a conçu les poumons pour qu'ils utilisent un mélange déterminé des gaz de l'atmosphère terrestre. En effet, si les proportions de ces gaz variaient trop, les poumons ne pourraient fonctionner. La composition de l'atmosphère tout autant que ses propriétés physiques répondent exactement aux besoins de l'homme. Ne serait-il pas étrange qu'un homme, tributaire de l'air mis en abondance à sa disposition, doutât que ses poumons y soient adaptés? De même qu'une automobile est étudiée et construite pour utiliser de l'essence, de même la maîtrise et l'habileté divines ont créé les poumons pour qu'ils utilisent l'air et entretiennent la vie humaine.

Le travail des poumons consiste à oxygéner le sang et à le purifier de l'acide carbonique produit par la combustion cellulaire. Les poumons ont l'aspect d'une masse spongieuse, rougie par une multitude de vaisseaux sanguins. Ils sont si légers qu'ils pourraient flotter sur l'eau; aucun autre organe de notre corps n'a cette propriété. Chez l'homme adulte les poumons pèsent de 1000 à 1500 grammes et chez la femme de 800 à 1000 grammes. Les poumons recèlent environ 700 000 000 de petites loges ou alvéoles microscopiques aux parois minces, sur lesquelles s'étalent les capillaires sanguins. Tout le sang traverse ces capillaires plusieurs fois en une heure. La minceur des parois des capillaires permet le passage de l'oxygène dans un sens et celui de l'acide carbonique dans l'autre. L'air souillé est expulsé et remplacé par de l'air frais. Plus l'inspiration est profonde, plus complet sera l'échange dans les alvéoles.

Les positions relatives du cœur et des poumons indiquent nettement qu'ils travaillent de pair. Les poumons, logés dans une chambre hermétique, les gros vaisseaux et le cœur remplissent le thorax. Le cœur occupe la dépression centrale entre les deux poumons. Le compartiment est fermé dans le bas par le grand muscle arqué nommé diaphragme. Ce dernier agit sur les poumons qui aspirent et expirent l'air comme des soufflets. Une séreuse mince comportant deux feuillets, l'un appliqué sur la paroi thoracique, l'autre sur les poumons, évite les frictions dans les mouvements respiratoires alternatifs: c'est la plèvre. Durant une pleurésie (inflammation de la plèvre) des frictions se produisent et le frottement s'entend fort bien à l'auscultation. Pour que le sang remplisse sa fonction capitale qui est d'entretenir la vie, il doit être pourvu d'oxygène et purifié de l'acide carbonique. Lors de son court trajet dans les poumons, le sang se purifie et se régénère.

Avant d'examiner l'important trajet du sang à travers les poumons, voyons celui de l'air dans le système respiratoire. Aspiré par le nez ou la bouche, l'air traverse le pharynx, puis le larynx, appareil vocal communément appelé « pomme d'Adam », situé au sommet du tube respiratoire. Il s'engouffre alors dans un tube d'environ 11 centimètres de long, la trachée-artère, qui se divise en deux bronches, une pour chaque poumon. (La bronchite est l'inflammation des bronches.)

Trajet du sang

Dès leur entrée dans les poumons, les deux bronches se divisent, et se subdivisent, se ramifiant finalement en d'innombrables bronchioles, chaque bronchiole aboutissant à un groupe de sacs à air ou alvéoles pulmonaires, points terminus du trajet aller de l'air. Ici le sang entre en contact avec l'air par le réseau capillaire. Le sang se décharge de l'acide carbonique et reprend de nouvelles provisions d'oxygène avant de regagner le cœur par les veines pulmonaires. Le circuit sanguin cœur-poumons constitue la petite circulation ou circulation pulmonaire. On la distingue de la grande circulation ou circulation du sang dans le corps. Le sang parcourt donc deux trajets ou circuits. Le trajet aux poumons lui permet de se purifier de l'acide carbonique et de se charger d'oxygène.

Le cycle complet du sang est le suivant: Le cœur reçoit le sang saturé de carbone par les veines qui aboutissent à l'oreillette droite et le refoule aux poumons par le ventricule droit. Le sang veineux, purifié et régénéré, regagne l'oreillette gauche par les veines pulmonaires, puis le ventricule gauche le refoule dans le corps.

Mais pourquoi le sang des capillaires donne-t-il son acide carbonique et prend-il de l'oxygène? Le phénomène est d'ordre physico-chimique. Sous pression les liquides retiennent les gaz; l'eau de Seltz par exemple retient le gaz carbonique en solution et ne le laisse échapper en bulles que si l'on ouvre le bouchon. En

drainant les cellules le sang se charge de l'acide carbonique, produit du travail cellulaire, et en échange les approvisionne en oxygène. Ces opérations physiques répondent aux lois des fluides, mais sont grandement accélérées par une réaction chimique entre le sang et l'acide carbonique, avec production de bicarbonate de soude. Les poumons ne traitent pas moins d'onze mille cinq cents litres d'air par 24 heures.

La respiration

Chaque expiration rejette 33 centimètres cubes d'acide carbonique et contamine environ 80 litres d'air, près d'une demi-barrique. Mis à part et solidifié, le carbone rejeté chaque jour se présenterait sous forme d'un morceau de charbon d'environ 225 grammes. Dans les poumons et le corps l'oxygène et le gaz carbonique sont charriés par le plasma sanguin et par le pigment des globules rouges ou hémoglobine. Le plasma dissout à peine $^1/_{50}$ de l'oxygène combiné chimiquement aux cellules du sang dans l'hémoglobine. Vicié par l'acide carbonique, le sang est rouge foncé, mais quand il quitte les poumons, rechargé d'oxygène, il est rouge vif.

La respiration et la purification du sang doivent se poursuivre nuit et jour, que nous soyons éveillés ou endormis. Les poumons ne se gonflent pas d'eux-mêmes, ils pendent inertes et impuissants dans la cavité thoracique. Sans la pression atmosphérique qui agit sur notre corps à raison de 1 kilogramme environ par centimètre carré au niveau de la mer, nos vaisseaux sanguins éclateraient, nos intestins se rompraient sous la pression des gaz et notre respiration s'arrêterait. La respiration est provoquée par un accroissement de volume de la cage thoracique. Le compartiment occupé par les poumons est hermétique et de ce fait un soulèvement des côtes tend à créer le vide entre les poumons et la paroi du thorax. Minces et extensibles, disposant d'une ouverture vers l'extérieur, les poumons sont obligés de se gonfler. Nous croyons généralement que nous aspirons l'air, alors qu'en réalité c'est l'air qui se précipite dans nos poumons parce que la pression extérieure est la plus forte. L'air gonfle les poumons jusqu'à ce qu'ils atteignent la paroi thoracique. Il règne constamment dans l'espace compris entre la paroi thoracique et les poumons une pression moindre que la pression atmosphérique. Les poumons sont beaucoup plus petits que le thorax, même si ce dernier est contracté au maximum. Mais le vide d'une part et la pression atmosphérique d'autre part les maintiennent tendus. De cette manière et sans liaison mécanique, ils s'appliquent à la paroi thoracique et occupent entièrement l'espace intérieur du thorax, tant que nous vivons.

En cas de perforation du thorax, le poumon s'affaisse et ne travaille plus. L'air s'infiltrant par la blessure supprime le vide. Mais une blessure d'un côté n'affecte qu'un seul poumon, car une paroi médiane isole les deux poumons qui restent autonomes. Il serait peu avantageux d'avoir deux poumons si une seule perforation pouvait les affecter tous les deux à la fois.

On exploite la possibilité de dégonfler un poumon en admettant de l'air dans la cavité thoracique, notamment dans le traitement de la tuberculose. Le poumon est contraint à une cure de repos. Mais au lieu d'air le chirurgien insuffle de l'azote dans le thorax; l'air serait vite absorbé par le corps avec rétablissement rapide du vide. Un mélange d'oxygène et d'azote permet un effet plus durable.

Le contrôle de la respiration

Le contrôle de la respiration est d'ordre chimique. Le centre nerveux qui commande les muscles respiratoires se trouve dans la partie basse du cerveau, la moelle allongée. Si un enfant cessait de respirer ou que quelqu'un fût menacé d'asphyxie, la première idée serait de leur insuffler de l'oxygène, mais le médecin, au contraire, remplira leurs poumons de gaz carbonique afin de provoquer un choc au nœud vital dans le cerveau. Le réveil de ce centre nerveu rétablira le travail des muscles respiratoires. Cette propriété de l'acide carbonique nous empêche de retenir très longtemps notre respiration. Un spécialiste commente ainsi le phénomène: « Nous souvenant que l'acide carbonique est un déchet qui doit être expulsé du corps, nous ne pouvons que déborder d'admiration devant l'ingéniosité du mécanisme qui contrôle chimiquement la respiration. L'acide carbonique met lui-même en jeu le mécanisme de son expulsion par cette propriété qu'il a de stimuler le centre de commande de la respiration, celui qui dirige les mouvements respiratoires. » C'est une preuve supplémentaire de la sagesse et de la maîtrise merveilleuse du Créateur!

DÉCHÉANCE MORALE DU JAPON

Quand Teiyu Amano, ministre de l'éducation, essaya de rédiger un code pour enrayer la déchéance morale qui afflige le peuple japonais, il souleva une vague d'opposition dans le pays. Certains protestèrent parce que le ministre Amano croit que « l'empereur est le cœur moral de l'Etat ». Cette déclaration fut vivement critiquée. Le Nippon Times *exprima cette autre objection: « Ce qui est plus important... c'est que les cloaques qui contaminent la communauté soient nettoyés. » Une nouvelle de première main dans le* Christian Century *du 16 janvier disait: « Depuis quelques temps on proteste contre la multiplication des crimes, l'augmentation de la corruption dans les milieux officiels et le déclin des mœurs. Le Japon n'a pas autant de pots-de-vin ni de scandales des contributions, mais, à part cela, il semble doté de tout l'attirail de la vie politique courante américaine. » L'article propose: « La foi chrétienne peut être la base de la morale que le Japon cherche désespérément. » Cette conclusion est vraie, mais elle montre que ni le Japon, ni les Etats-Unis, ni aucun autre pays corrompu ne peut revendiquer en toute honnêteté le nom de chrétien.*

Deux années meurtrières en Corée

En 1950, un câblogramme envoyé au secrétaire général des Nations unies déclarait: « Le gouvernement de la République de Corée annonce qu'aujourd'hui, 25 juin, à environ 4 heures du matin, les forces armées de la Corée du Nord ont lancé des attaques massives tout le long du 38e parallèle. »

Pendant la première année, les forces des Nations unies furent repoussées presque jusqu'à la mer, puis elles firent reculer les Rouges jusqu'aux limites de la Mandchourie, ensuite elles furent de nouveau refoulées à travers la Corée et finalement elles repoussèrent les communistes au delà du 38e parallèle.

La seconde année fut témoin d'une lutte de prestige autour de la question de l'armistice. Pendant les pourparlers les communistes regroupèrent leurs armées. Ils ont maintenant deux fois plus de soldats que les Nations unies et environ le même nombre d'avions et de tanks. Cinq cents bombardiers des Nations unies portèrent un rude coup au réarmement communiste lorsqu'ils détruisirent cinq grandes usines hydro-électriques nord-coréennes qui fournissaient les 90 pour cent de l'énergie de la Corée du Nord et une grande partie de celle de la Mandchourie. L'un des cinq objectifs était l'usine renommé de Suiho sur le Yalu, située à environ un kilomètre du territoire chinois et qui avait été jusqu'ici épargnée à dessein.

Au début de la troisième année, le coût de la guerre atteignait de dix à quinze milliards de dollars rien que pour les Etats-Unis et on comptait 420 683 victimes du côté des forces anti-communistes. Cette guerre a incité au réarmement, augmenté la tension en Asie et a transformé la Chine communiste en une puissance militaire de premier ordre.

Réarmement à outrance

Depuis que le sang a commencé à couler en Corée, les préparatifs de guerre se sont beaucoup accrus. Cet extraordinaire développement commença en 1950, lorsque les Etats-Unis décrétèrent la mobilisation sur une grande échelle. Plus tard, en février 1951, le général Eisenhower établit l'Etat-Major des forces armées européennes, le S. H. A. P. E. En septembre, on signa le traité de paix japonais et le Japon, les Philippines et l'Australie conclurent un pacte de défense mutuelle. En février 1952, la Grèce et la Turquie furent admises à l'O. T. A. N., et en mai, des accords furent signés pour la restauration de la souveraineté allemande. En juin, les Etats-Unis décidèrent d'augmenter leur aide militaire à l'Indochine. D'autre part, l'ambassadeur américain en Russie, George Kennan, fit mention des inquiétudes suscitées par la campagne organisée de « haine contre l'Amérique » qui a atteint un degré d'intensité que ne dépassèrent pas les attaques lancées contre Hitler un peu avant l'invasion nazie en 1941. En effet, la Russie accusa les Américains d'avoir employé des armes bactériologiques, massacré des milliers de prisonniers, projeté l'extermination de 700 millions de personnes, de s'être conduits comme des « bêtes inhumaines » tout en se croyant une « race supérieure », et enfin d'être pires que les nazis. A l'inverse des précédentes, cette propagande anti-américaine s'adresse aux Russes eux-mêmes plutôt qu'à l'étranger.

2 500 000 prisonniers manquants en Russie

Les services d'information de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (l'O. T. A. N.) ont récemment diffusé un document sur le sort des prisonniers de guerre de l'U. R. S. S. portés manquants. Le 21 avril et le 4 mai 1950, le gouvernement de l'Union soviétique affirma que le rapatriement de tous les prisonniers de guerre japonais et allemands était achevé à l'exception de quelques milliers d'entre eux, condamnés ou poursuivis pour crimes de guerre, et de quelques malades « soignés dans les hôpitaux soviétiques ». Cette déclaration frappa de stupeur l'opinion publique du Japon et de la République fédérale allemande. D'après les estimations officielles, il devait rester un million d'Allemands et environ 370 000 Japonais, prisonniers de guerre encore vivants en Union soviétique. Lorsqu'on ajoute à ces chiffres les prisonniers de guerre des autres pays, le total s'élève à 2 500 000.

Le document révèle qu'après le mois de juin 1941, « les troupes soviétiques ont procédé à la capture ou accepté la reddition d'environ 7 000 000 d'hommes », dont moins que la moitié ont été rapatriés, 1 000 000 sont morts et le reste a disparu.

Pour les prisonniers d'autres nationalités, on serait sans nouvelles, selon le périodique *Time*, de 180 000 Roumains, 200 000 Hongrois, 63 520 Italiens, 5000 Autrichiens, 200 Hollandais, 12 000 Français (des Alsaciens-Lorrains enrôlés dans l'armée allemande) et de 2000 à 8000 Espagnols faits captifs durant la guerre civile.

Les élections présidentielles aux Etats-Unis

Dans le tourbillon de la politique américaine il n'y a pas de « gauche » et de « droite » telles que nous les connaissons en Europe. Il existe deux partis, les démocrates et les républicains, mais pour beaucoup d'Européens tous deux sont de « droite ». A vrai dire, il y a chez les démocrates comme chez les républicains, une gauche et une droite. Le parti démocrate a ses millionnaires tout comme le parti républicain ses réformateurs sociaux. Toutefois, le parti démocrate, au pouvoir depuis vingt ans sous la présidence de Franklin Roosevelt et de Harry Truman, prétend, par ses « *New Deal* » et « *Fair Deal* », être plutôt le champion de l'ouvrier, du peuple. Il a souvent été accusé par ses adversaires de vouloir établir un « Etat de services sociaux ». Dernièrement, ce parti a perdu beaucoup de sa popularité à cause de la corruption qui existait dans les hautes sphères gouvernementales.

Le parti républicain, lui, est en faveur de la « libre entreprise » absolue, et c'est dans son sein que la doctrine de l'isolationnisme américain trouva refuge. Depuis quelque temps ce parti s'est efforcé d'adopter un programme qui serait plus acceptable et au peuple américain et aux autres nations de l'Occident.

Les deux partis organisent chacun une convention politique pour choisir leur candidat à la présidence. Cette année les deux conventions eurent lieu à Chicago.

Le général Eisenhower semblait vouloir être élu par acclamation du peuple, sans tremper dans les eaux troublées des parties politiques. Mais il constata bientôt que le système électoral américain exigeait non seulement qu'il s'identifie avec un des deux partis, mais qu'il s'engage dans une lutte agressive contre l'autre. Ayant opté pour le parti républicain, une deuxième lutte l'attendait. Un autre homme politique puissant se présentait au parti républicain comme prétendant à la présidence des Etats-Unis, savoir le sénateur Taft, autrefois grand défenseur de l'isolationnisme. C'était pour choisir entre ces deux candidats que se tint la convention républicaine à Chicago. Eisenhower l'emporta.

Mais avant de devenir président, il a encore à vaincre le parti démocrate, qu'une grande majorité de voix a installé au pouvoir depuis vingt années, que beaucoup d'Américains considèrent comme « vingt ans de progrès ». Sur le refus du président Truman, âgé maintenant de 68 ans, de se présenter comme candidat, le parti démocrate a choisi le gouverneur Adlai Stevenson. Pour la plupart des Européens qui craignent un changement de la politique étrangère des Etats-Unis, le triomphe d'Eisenhower sur Robert Taft représente la défaite de l'isolationnisme américain. Quel que soit le résultat des élections au mois de novembre, « les engagements des Etats-Unis envers l'Europe seront tenus », disaient la plupart de journaux européens.

Une souris mais pas un tigre

Sir Carl Berendsen de la Nouvelle-Zélande qui contribua à jeter les fondements de l'O. N. U., était le délégué principal de ce pays. Grand et fidèle ami de cette organisation, il n'est pas, selon le périodique *Time*, aveugle devant ses faiblesses. A son retour à Wellington, il fit la déclaration que voici: « Le flot de paroles que l'on déverse aux Nations unies est inouï et devient à la longue insupportable... Les voix sont achetées et vendues, non pour de l'argent, mais par une sorte de marchandage que certains croient être inhérent au système démocratique, et que moi-même et beaucoup d'autres trouvons répugnant... Stupéfié et angoissé, je déclare avec force que des millions de personnes dignes mais candides agissent comme si elles croyaient possible de maintenir la paix par des mots et de bonnes intentions. » Il dit encore, parlant de l'O. N. U.: « Si nous ne l'avions pas, il nous faudrait inventer quelque chose de semblable », mais « nous avons établi à San-Francisco une organisation capable sans aucun doute de protéger le monde d'une souris, mais non du danger réel que représente un tigre. »

Fascisme et communisme en Italie

La renaissance du fascisme en Italie sous la forme du *Movimento Sociale Italiano* (M. S. I.) a causé beaucoup d'inquiétude ces derniers mois. Les deux ennemis de ce mouvement, le premier ministre De Gasperi des chrétiens démocrates, et les communistes, s'allièrent pour le combattre. Ils unirent leurs voix en juin dernier pour faire adopter un décret anti-fasciste qui prévoit une peine de prison variant de trois à dix ans pour activité fasciste, et de trois mois pour le salut fasciste. Cette alliance temporaire ne dura que le temps nécessaire pour faire voter cette loi. Lorsqu'un porte-parole communiste s'en prit au général Ridgway, M.

De Gasperi menaça les communistes des mêmes sanctions et ajouta: « Rappelez-vous ceci! Aussi longtemps que je resterai au pouvoir, je vous refuserai le droit de préparer une révolution en Italie. Si les lois actuelles sont impuissantes à vous réprimer, nous en ferons d'autres. »

Le paquebot « Flandre »

Le 19 juillet, le nouveau paquebot français *Flandre* fut inauguré au Havre. C'est le navire le plus important qui ait été construit en France depuis la guerre. La jauge brute de ce bâtiment est de 20 500 tonneaux; il mesure 181 m. 90 et a une vitesse de 25 à 26 nœuds. Il peut transporter 785 passagers outre son équipage de 365 hommes et il peut charger 6250 mètres cubes de marchandises.

Bien qu'employé instamment sur la route de l'Atlantique Nord, le *Flandre* ne fut pas construit pour faire concurrence au nouveau *United States* ou aux *Queens* britanniques. Il est destiné finalement à la ligne des Antilles.

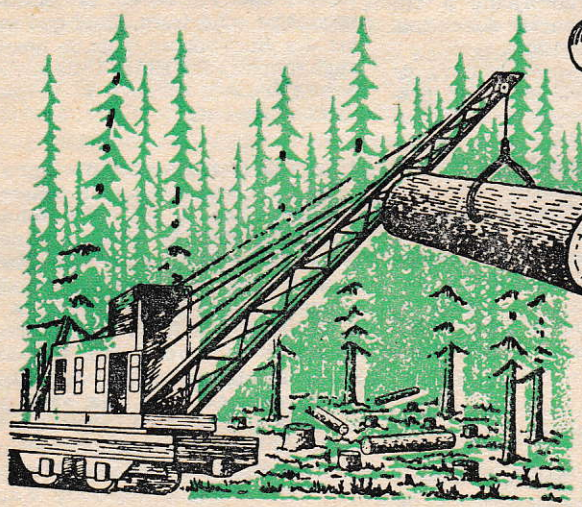
Quant au problème de l'Atlantique Nord, le *Liberté* a déjà vingt-quatre ans de service et l'*Ile de France* vingt-cinq. Le journal *Le Monde*, commentant cette situation, déclara: « Si la France voulait lutter à armes égales contre ses grands émules elle devrait dès maintenant envisager leur remplacement par des unités au moins équivalentes. Il ne faut pas moins de sept ans pour les construire, et il en coûtera de 25 à 30 milliards par navire. »

Fédération de l'Afrique-Centrale

Depuis plusieurs mois on discute d'une Fédération de l'Afrique-Centrale, qui serait composée de la Rhodésie du Nord, de la Rhodésie du Sud et du Nyassaland. La plupart des 169 000 blancs de ces pays appuient fortement ce projet. Mais les représentants des six millions d'indigènes s'y opposent vigoureusement. Un livre blanc britannique exposa un projet relatif à la « Fédération de la Rhodésie et du Nyassaland » en Afrique-Centrale. Elle serait régie par une assemblée fédérale composée de 35 membres (dont 6 au moins seraient des noirs), et par un Conseil des Affaires africaines constitué de représentants blancs et noirs, qui sauvegarderait les intérêts de ces derniers. Comme objection, les indigènes expriment la crainte que les colons blancs rendent absolument impossible la formation éventuelle d'un gouvernement autonome indigène et que la barrière raciale existant en Rhodésie du Sud ne s'étende aux deux autres territoires.

La solution

Que pensez-vous de la situation actuelle du monde? Croyez-vous que tout va bien, ou au contraire que tout est dans un désordre tel que personne ne sait que faire? On pourrait certainement remédier à cet état de choses. Mais qui possède la solution? L'O. N. U. la trouve-t-elle lorsqu'elle s'installe en Corée? Le bloc occidental résolut-il le problème en se réarmant? Le délégué de la Nouvelle-Zélande avait-il raison en avouant les faiblesses de l'O. N. U.? Les projets de la Grande-Bretagne ou de l'Afrique du Sud résoudront-ils la question raciale? En réalité, la solution aux problèmes du monde est si simple que peu l'acceptent. La Bible montre que les conditions actuelles sont aussi mauvaises qu'aux jours de Noé, avant que Dieu ne mît un terme à la corruption. Elle prouve que Dieu est sur le point de faire venir une destruction semblable de la méchanceté. Quoi qu'en disent les moqueurs, c'est le seul moyen qui ouvrira la voie à un juste monde nouveau (II Pierre 3: 3–13).



LE PAPIER, *bienfait de notre époque*

Son usage le plus important!

LES usages du papier ne se comptent plus, il s'est introduit dans tous les domaines. C'est grâce à lui que les humains, riches et pauvres, disposent de tous les imprimés imaginables pour augmenter leur connaissance. Mais il joue aujourd'hui un rôle particulièrement important en propageant en tous lieux le message du royaume de Dieu. Le papier participe donc ainsi à la réalisation de cette déclaration prophétique du Seigneur: « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans la terre habitée tout entière, pour servir de témoignage à toutes les nations. » Trois brochures, très précieuses, récemment parues, ont pour titre: *L'évolution opposée au monde nouveau, Pouvez-vous vivre à jamais dans le bonheur sur la terre?* et *Le Royaume, espérance de toute l'humanité.* Ces ouvrages sont d'excellents auxiliaires pour l'étude de la Bible. Ils aident puissamment ceux qui aiment la vérité et cherchent la vie, à trouver le chemin du salut, et à connaître le danger des fausses religions. Grâce encore au bienfaisant papier, ces trois brochures vous seront envoyées franco contre la somme de 50 fr. français, 6.00 fr. belges, ou 50 cts. suisses. Ecrivez aujourd'hui même à l'une des adresses ci-après:

Association « Les Témoins de Jéhovah »
3, Villa Guibert, Paris 16e
(Compte chèques postaux: Paris 6072–27)

Watch Tower
28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3
(Compte chèques postaux: 969.76)

Watch Tower
39, Allmendstrasse, Berne 22
(Compte chèques postaux: III 3319)